

Quelques conseils à l'égard des pâturages.

Généralement on s'empresse trop de mettre les animaux au pâturage, le printemps. C'est assurément causer du dommage aux prairies que de mettre le bétail au pâturage trop de bonne heure le printemps, surtout dans les champs où l'herbe pousse le plus vite, comme ceux qui se trouvent dans une basseur et sont humides: et ce sont ceux là que l'on choisit de préférence, puisque l'herbe y est plus longue qu'ailleurs. N'oublions pas que les pieds des bestiaux détruisent l'herbe nouvelle et coupent le gazon de manière à faire beaucoup de dommage, sans qu'il en résulte de bien pour le bétail, parce que le peu de nourriture qu'il retire de l'herbe qui ne fait que pointer, fait qu'à le faire courir d'un bout à l'autre du champ pour trouver la quantité de nourriture qui lui est nécessaire.

Quand on met les animaux au pâturage l'herbe devrait être assez longue pour qu'ils pussent se rassasier sans avoir à parcourir tout le champ. Le temps de mettre les animaux au pâturage varie suivant les localités et la saison.

Il vaut mieux consacrer à la nourriture du bétail le fourrage qu'on a en provision, pendant huit ou quinze jours de plus pour le tenir à l'étable, que d'endommager une prairie, en ayant soin de faire sortir les animaux dans la basse-cour, afin de leur permettre de prendre l'air pendant quelques heures de la journée, si la température n'est pas froide.

Il est des pâturages où on doit mettre les animaux que fort tard, à cause de l'humidité des champs. Les pâturages les plus secs doivent servir les premiers, quoique l'herbe y soit plus courte, afin que les animaux fassent moins de dégâts avec leurs pieds, le sol y étant plus dur.

Il faut bien prendre garde de ne pas envoyer paître toute espèce d'animaux à la fois dans un même champ. Les vaches laitières, les bœufs de travail et ceux que l'on veut engraisser doivent avoir la première nourriture que peut donner un pâturage; ensuite les moutons et les chevaux pourront y avoir leur tour. Il faut alterner aussi les différents champs destinés au pâturage, afin de donner à l'herbe le temps de pousser, laissant à chaque champ un repos pour se refaire.

En laissant, à tour de rôle, différentes sortes d'animaux paître dans un même champ, on y gagne considérablement. Par ce moyen, presque toute l'herbe sera mangée, tandis qu'autrement il y en aurait beaucoup de perdue. Les chevaux, d'ordinaire, mangent le reste des bêtes à cornes, et les moutons mangent ce que laissent les uns et les autres.

Si l'on met les cochons dans un pâturage, il faut les anneler, à moins qu'on veuille leur laisser arracher les différentes herbes qu'ils affectionnent. Si on les mettait les premiers au pâturage, ils gâteraient tellement l'herbe que les autres animaux ne voudront pas y toucher.

Un cultivateur doit avoir au moins quatre clos à pâturages. Un clos peut nourrir deux semaines, et aussitôt qu'on le ferme, il faut en ouvrir un autre.

Il ne faut pas mettre trop d'animaux à la fois dans un même champ, quoiqu'ils soient de même espèce, car ce serait les soumettre à une diète constante et

appauvrir davantage la prairie. C'est cependant ce qui arrive souvent et l'on croit par cela y gagner. L'expérience pratique du cultivateur doit le guider dans ce cas. Dès qu'il s'apercevra que ses vaches diminuent en lait, il doit ou diminuer le nombre de vaches qui paissent dans un même clos ou les changer immédiatement de clos.

Cette surveillance doit être celle du maître de la ferme, qui doit s'assurer par lui-même, et cela plusieurs fois dans la semaine, si ses vaches ne diminuent pas en lait. Cette diminution peut quelquefois être attribuée au manque d'eau qui se fait sentir pendant les sécheresses de l'été; il doit s'en assurer afin d'y porter remède, car une fois qu'il y a eu diminution dans la quantité de lait que donnent les vaches, il est difficile de la leur faire reprendre.

Après la moisson, lors des glainages, le bétail peut aller partout, à moins qu'il n'y ait quelque pièce humide et trop molle. Dans ce cas, il vaut mieux ne pas y mettre les animaux, car ce serait occasionner les mêmes pertes, ou plutôt des pertes plus considérables qu'au printemps, parce que l'eau séjournant dans les trous, la gelée pourrait causer des pertes irrémédiables pour la saison suivante.

Ces conseils que nous vous donnons ne vous sont pas étrangers, vous en connaissez plus long que nous à ce sujet. Mais ce que nous pouvons vous reprocher, c'est de n'y pas faire attention et de trop vous en écarter dans la pratique. Puisque les défauts que nous venons de signaler sont une cause de dommage, nous croyons utile d'attirer votre attention sur ce sujet qui semble vous paraître de peu d'importance.

Entretien des veaux pour l'élevage et la boucherie.

On ne doit garder pour l'élevage que des veaux ayant les plus belles formes et parfaits sous tous rapports, ou égard au service spécial qu'on pourra leur demander. L'essentiel est que le veau que l'on destine à la boucherie soit promptement engraisé, et celui que l'on réserve pour l'élevage se développe et croisse rapidement.

Dans tous les cas, le veau ne devra téter qu'environ trois jours; on l'éloignera ensuite de la mère pour qu'ils ne s'entendent pas crier. Ceux qui font téter plus longtemps, un ou deux mois, pour avoir profit, sont nécessairement placés dans des conditions exceptionnelles, et leur exemple ne saurait faire un principe.

Aux veaux que l'on sèvre, il faut leur donner le lait tiède dans un baquet; on plongera dedans le revers de la main et on fera passer un doigt; le veau tettera le doigt, et quelques jours suffiront ainsi pour lui apprendre à boire seul.

Au bout de trois semaines, les veaux destinés à la boucherie recevront, mêlé avec le lait, une décoction de graine de lin bouillie et passée au linge. Le tout devra être donné tiède.

A cinq ou six semaines, les mêmes veaux recevront une sorte de barbotage composé de lait, d'eau et d'une farine de céréale économique mais nourrissante, telle que sarrasin ou blé-d'inde.

On achevera l'engraissement au moyen de boules de pâte que l'on fera avaler au veau en les lui poussant dans la gorge.